

Tuez-moi, mais tenez-moi la main

Par Elara Vance

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Dernier Toast de Cyanure	4
Chapitre 2 : Des Traces dans la Neige Bleue	8
Chapitre 3 : L'Héritage des Ruines	12
Chapitre 4 : La Robe Rouge et le Flacon Vide	15
Chapitre 5 : Confessions au Creux de la Cave	19
Chapitre 6 : Le Venin de Marc	23
Chapitre 7 : Le Silence d'Elena	27
Chapitre 8 : L'Autopsie des Sentiments	31
Chapitre 9 : Le Baiser du Bourreau	35
Chapitre 10 : Le Sang sur la Glace	39
Chapitre 11 : L'Aube des Survivants	44

Chapitre 1

Le Dernier Toast de Cyanure

Le vent ne hurlait pas, il griffait la pierre du chalet de la Pointe-aux-Givres avec une persistance de bête affamée, un râle de glace qui s'engouffrait sous les solives et faisait gémir le vieux bois comme une peau que l'on étire trop violemment. Julian sentait encore le givre mordre la pulpe de ses doigts à travers ses gants de cuir, une douleur sourde et pulsante qui s'accordait au rythme de son cœur, alors qu'il franchissait le seuil de ce sanctuaire de haute altitude. L'air intérieur était une gifle de chaleur trop lourde, saturée de l'odeur de la cire d'abeille, du pin brûlé et de ce parfum de luxe un peu rance qui collait à la peau de Victor comme une seconde identité. Le silence qui régnait dans le grand salon était une étoffe épaisse, un velours sombre que le craquement du feu dans l'âtre peinait à déchirer, et tandis que Julian dénouait son écharpe de laine trempée, il sentit l'humidité de la neige fondue couler dans son cou, une caresse glacée qui lui rappela l'urgence de sa propre solitude.

Elle était là, debout près de la baie vitrée où le blizzard dessinait des arabesques de cristal, et le simple battement de ses cils contre ses joues de porcelaine sembla suspendre le souffle de Julian. Clara n'avait pas bougé, mais l'espace entre eux vibrait déjà de cette tension électrique, cette fréquence de radio mal réglée qui les unissait depuis des années dans un fracas silencieux. Elle portait un pull de cachemire d'un gris d'orage qui semblait inviter la main à s'y perdre, et l'odeur de sa peau, un mélange de fleurs blanches et de peur froide, voyagea jusqu'à lui, plus réelle que le décor de théâtre qui les entourait. Les quatre autres étaient là aussi, silhouettes floues dans la pénombre, mais pour Julian, le monde s'était réduit à cette femme dont le regard évitait obstinément le sien, alors que ses mains tremblaient imperceptiblement autour d'une flûte de champagne.

Victor, au centre de cette mise en scène, trônait devant la cheminée, un sourire carnassier aux lèvres qui ne parvenait pas à masquer la cruauté de ses yeux clairs, ces yeux qui avaient possédé, brisé et régné sur chacun d'eux à un moment de leur vie. Il leva son verre, le cristal tintant avec une pureté qui résonna dans le creux de l'estomac de Julian comme un glas, et sa voix, onctueuse et tranchante, coula dans la pièce comme du miel empoisonné. Il parla de retrouvailles, de pardons nécessaires, de cette amitié qui, selon lui, survivait aux trahisons les plus intimes, mais Julian ne voyait que la veine bleue qui battait sur la tempe de Victor, un métronome organique signalant une fin imminente. L'odeur de l'alcool se mêlait à celle de l'ozone qui filtrait par les interstices des fenêtres, créant une atmosphère de serre tropicale au milieu d'un désert blanc.

Le toast fut bu dans un synchronisme macabre. Julian porta le liquide à ses lèvres, sentant l'effervescence picoter sa langue, mais il ne put l'avaler, son instinct de sculpteur, habitué à la texture de la vérité sous la terre cuite, hurlant un avertissement sourd. C'est alors que le temps se distendit, devenant une matière visqueuse et lourde. Victor eut un spasme, un mouvement brusque qui renversa son verre sur le tapis persan, le liquide doré s'étalant comme une tache de soleil mourant. Ses doigts se crispèrent sur le rebord de la cheminée, ses ongles raclant la pierre avec un bruit de craie qui fit frissonner Julian jusqu'à la moelle. Un râle s'échappa de sa gorge, un son de papier que l'on déchire, et l'odeur des amandes amères, cette effluve de cyanure à la fois suave et métallique, envahit soudain l'espace, masquant le parfum du bois de santal.

Victor s'effondra, son corps heurtant le sol avec une lourdeur finale, une absence de grâce qui contrastait avec l'élégance de sa vie de prédateur. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le blizzard. Julian se précipita, ses genoux s'enfonçant dans l'épaisseur du tapis, et ses mains, ces mains qui savaient modeler la vie dans l'argile, se posèrent sur le cou de l'homme. La peau était encore chaude, une chaleur fiévreuse et artificielle, mais le pouls s'était éteint, laissant place à une inertie glaciale. Julian leva les yeux vers les portes, vers les fenêtres condamnées par les congères de neige

qui s'élevaient déjà à plus de deux mètres, érigeant une muraille de verre et de givre entre eux et le reste de l'humanité.

Il fit le tour de la pièce, son esprit cartographiant les lieux avec une précision chirurgicale, notant l'absence totale de traces d'effraction dans la neige immaculée qui entourait le chalet, le verrou de la porte d'entrée encore couvert de sa fine pellicule de gel intérieur. L'air était devenu rare, chargé d'une suspicion qui se déposait sur les visages comme une poussière grise. Julian sentait le poids de sa propre culpabilité, le souvenir de cette clé qu'il portait dans sa poche, la clé de la chambre de Victor qu'il avait volée des semaines auparavant, mais ce qui l'étouffait vraiment, c'était le regard de Clara.

Elle était restée à la même place, mais son corps semblait s'être recroquevillé sur lui-même, une fleur se refermant sous le gel. Leurs yeux se rencontrèrent enfin par-dessus le cadavre encore fumant de leur passé commun. Dans le bleu délavé des pupilles de Clara, Julian ne vit pas l'effroi de la mort, mais une reconnaissance tragique, une lueur de secret qui brûlait avec la même intensité que les braises dans l'âtre. Il vit la pâleur de ses phalanges serrées sur le tissu de sa jupe, la manière dont elle mordait sa lèvre inférieure jusqu'à en faire perler une goutte de sang, un rubis minuscule qui brillait dans la lumière vacillante des bougies.

Il sut, à cet instant précis, que le tueur n'était pas un fantôme venu du blizzard, mais l'un d'entre eux, un de ces êtres brisés qui respiraient l'air raréfié de ce salon. Julian sentit une chaleur étrange l'envahir, une protection féroce et irrationnelle pour cette femme qui l'avait détruit dix ans plus tôt. Il remarqua, sur le sol, une petite trace de pas près du corps, une empreinte légère que le sang de Victor commençait à effleurer. Sans réfléchir, dans un mouvement fluide dicté par une dévotion qu'il croyait morte, il déplaça légèrement son pied pour effacer la marque, sentant sous sa semelle la résistance molle du tapis imbibé.

L'électricité entre eux monta d'un cran, un arc invisible qui lui fit dresser les poils sur

les bras. Clara avait vu son geste. Son souffle se fit plus court, plus saccadé, et Julian pouvait presque entendre le galop de son cœur contre ses côtes, un tambourinement désespéré qui appelait au secours ou à la condamnation. Le froid du dehors semblait s'inviter à l'intérieur, non pas par les fissures, mais par les pores de leur peau. Ils étaient seuls, piégés dans ce tombeau de bois et de glace, et la vérité n'était plus une question de justice, mais une affaire de toucher, de respirations partagées et de mensonges que l'on murmure au creux de l'oreille pour ne pas hurler de terreur.

Julian se redressa, la silhouette de Victor à ses pieds n'étant plus qu'un obstacle dérisoire. Il fit un pas vers Clara, sentant l'odeur de la cire se mêler à celle du cyanure, une fragrance de fin du monde. Il voulait lui prendre la main, sentir si elle était aussi glacée que la sienne, vérifier si ses doigts portaient encore l'odeur des amandes ou celle du désespoir. Le blizzard frappa de nouveau contre les vitres, un coup sourd qui fit vaciller la flamme des chandelles, et dans l'obscurité momentanée, il ne resta que le battement erratique de deux cœurs qui se cherchaient dans l'ombre d'un meurtre, unis par la certitude que, pour survivre à cette nuit, ils devraient s'aimer jusqu'à ce que la mort ne soit plus une menace, mais une caresse ultime.

Chapitre 2

Des Traces dans la Neige Bleue

Le vent ne hurlait plus seulement contre les parois de bois du chalet, il semblait s'être infiltré sous la peau de Julian, un frisson de glace qui remontait le long de sa colonne vertébrale pour venir mourir dans la courbe de sa nuque, là où les battements de son propre cœur résonnaient comme un tambour sourd et oppressant. L'air dans le grand salon était devenu épais, saturé de l'odeur âcre de la cire d'abeille qui fondait sur les guéridons et de ce parfum plus insidieux, presque floral, d'amandes amères qui s'échappait des coupes de cristal encore pleines, une fragrance de luxe pervertie par la promesse de la mort. Ses yeux, brûlants de fatigue et d'une vigilance nerveuse, quittèrent le visage de Clara pour descendre vers le plancher de chêne sombre, là où la lumière vacillante des bougies dessinait des ombres mouvantes, des spectres de suie dansant sur le bois verni. C'est là qu'il les vit, d'abord comme un simple reflet d'humidité, puis comme une réalité brutale : deux empreintes partielles, la courbe délicate d'un talon et la pression légère d'une pointe de soulier, encore humides de la neige fondue qui devait s'accrocher aux ourlets de soie de celui, ou de celle, qui s'était tenu là, juste à côté du corps affaissé de Victor.

Julian sentit une vague de chaleur, un reflux gastrique mêlé de terreur pure, monter dans sa gorge, tandis que ses doigts, noueux et calleux, se crispaient instinctivement contre ses cuisses, car il reconnaissait, ou croyait reconnaître, la finesse de cette trace qui ne pouvait appartenir qu'à un pied menu, un pied qui avait peut-être fui la scène avant que les cris ne déchirent le silence du blizzard. Sans réfléchir, guidé par un instinct animal de protection qui court-circuitait toute forme de morale ou de raison, il fit un pas lourd, feignant de trébucher dans l'obscurité relative de la pièce, et laissa traîner sa botte sur le bois, écrasant l'humidité, effaçant le contour du crime sous une traînée de boue et de sel qui n'était que le prolongement de sa propre culpabilité. Il

sentit sous sa semelle la résistance du bois, la texture rugueuse des résidus de terre, et ce geste, minuscule et immense à la fois, lui parut plus définitif qu'un meurtre, une soudure invisible qui le liait désormais au destin de Clara par un fil de soie imbibé de sang.

Autour de lui, les autres invités n'étaient plus que des silhouettes déformées par l'angoisse, des respirations hachées qui se mêlaient au craquement sinistre de la charpente sous le poids de la neige accumulée. Le froid, un froid bleu et tranchant comme un rasoir, s'engouffrait par les jointures des fenêtres, apportant avec lui l'odeur de l'ozone et de la forêt pétrifiée, un parfum de fin du monde qui semblait vouloir geler jusqu'aux pensées des survivants. Julian releva la tête et son regard croisa celui de Clara, qui se tenait à l'écart, ses doigts fins et pâles crispés sur le revers de son châle en cachemire, dont la laine douce semblait absorber toute la lumière de la pièce. Il chercha dans l'iris de la jeune femme une trace de reconnaissance, un aveu silencieux ou une terreur partagée, mais il ne trouva que la transparence du givre, une pureté si fragile qu'il eut soudain envie de l'envelopper, de la cacher aux yeux des autres qui commençaient à s'agiter, leurs voix devenant des murmures acides dans le silence de la tombe.

« Ne touchez à rien », lança une voix, celle de Marcus, mais le son semblait venir de très loin, étouffé par le coton d'un cauchemar, alors que l'attention de Julian se fixait sur le plateau d'argent où reposait la bouteille de champagne, son étiquette dorée brillant d'un éclat obscène dans la pénombre. L'un des invités s'approcha, l'odeur de sa propre sueur froide l'indisposant, et se pencha sur le breuvage, ses narines frémissant au contact de la vapeur invisible qui montait des verres. Le liquide, autrefois pétillant d'une joie factice, était maintenant immobile, une surface de topaze sombre où l'on devinait le grain fin du poison, cette amertume de noyau de fruit qui restait sur la langue comme un baiser de fer. Julian sentit le dégoût lui soulever le cœur, non pas pour le cadavre qui refroidissait sur le tapis persan, mais pour cette élégance macabre, pour ces amours dévoyées qui finissaient dans le velouté d'un vin cher et le silence d'une nuit de tempête.

Il s'approcha de Clara, si près qu'il put sentir la chaleur irradiant de son cou, une chaleur organique et désespérée qui contrastait avec le souffle de glace qui frappait le chalet, et il perçut le parfum de son savon, une note de lavande ancienne et de peau chauffée par la peur, une odeur de sanctuaire. Il aurait voulu poser ses mains sur ses épaules, sentir la souplesse de ses muscles sous le tissu fin, vérifier si elle tremblait autant que lui, mais il se contenta de rester là, une présence massive et protectrice, un rempart de chair contre l'accusation qui flottait dans l'air comme une poussière de diamant. Le blizzard, dehors, grattait les vitres avec des doigts de morte, cherchant une entrée, une faille dans le bois pour venir achever ce que le poison avait commencé, et Julian comprit que la vérité n'avait plus aucune importance face à la texture de cette peau qu'il voulait préserver.

Chaque seconde qui passait dans cette pièce était une éternité de sensations exacerbées : le crépitement d'une bûche qui s'effondrait dans l'âtre, libérant une pluie d'étincelles orangées qui mouraient sur la pierre froide, le goût de métal qui envahissait sa bouche, le frottement de ses propres vêtements contre sa peau rendue hypersensible par l'adrénaline. Il voyait les autres s'observer, les yeux rétrécis, cherchant sur les visages de leurs anciens amants la trace d'une trahison, mais lui ne voyait que la courbe de la lèvre de Clara, ce petit mouvement nerveux qui trahissait une détresse que nul autre ne savait déchiffrer. Il avait effacé les traces, il avait menti par le geste, et ce poids sur sa conscience était une caresse de plomb, une certitude qu'il était prêt à s'enfoncer dans les ténèbres les plus denses pourvu qu'il puisse encore respirer l'air que Clara exhalait, cet air chargé de secrets et de promesses brisées.

La tension monta brusquement quand Marcus, dont les mains gantées de cuir noir semblaient appartenir à un bourreau, s'empara d'une serviette pour saisir l'une des coupes, son geste précis et froid tranchant avec le désordre émotionnel de la pièce. Julian vit le liquide osciller, une onde ambrée qui léchait les parois du cristal, et il crut presque entendre le cri du poison, cette plainte sourde de la chimie qui vient

briser le vivant. Le groupe se resserra autour du plateau, un cercle de charognards magnifiques et terrifiés, tandis que les ombres s'étiraient sur les murs, dessinant des silhouettes grotesques, des géants de suie qui semblaient se moquer de leur détresse. L'odeur des amandes devint soudainement insupportable, une chape de plomb parfumée qui s'abattait sur eux, rappelant à chacun que la mort était là, nichée dans le luxe d'un instant volé au temps, et que le blizzard n'était que le linceul blanc d'une vérité trop lourde à porter.

Julian glissa ses doigts dans sa poche, touchant la clé qu'il y avait dissimulée, le métal froid contre sa paume comme un reproche permanent, et il sentit une larme de condensation couler le long de sa tempe, une goutte de givre fondu qui lui rappela sa propre fragilité. Il ne savait pas si Clara était coupable, il ne savait même pas si lui-même était encore innocent, mais dans la pénombre de ce salon où l'oxygène commençait à manquer, il comprit que le crime n'était pas le meurtre de Victor, mais l'impossibilité d'aimer sans détruire. Il se tourna de nouveau vers elle, son épaule effleurant la sienne dans un contact électrique, une décharge de vie au milieu de ce tombeau de bois, et il murmura son nom, si bas que seul le blizzard put l'entendre, un souffle de dévotion et de peur mêlées qui se perdit dans le hurlement de la neige bleue. Il était le complice d'un silence, le gardien d'un secret qu'il avait écrasé sous sa botte, et tandis que le vent redoublait de violence, faisant gémir les poutres comme des âmes en peine, il ferma les yeux pour ne plus voir que l'image de Clara, cette vision de porcelaine et de feu qui était sa seule boussole dans l'obscurité grandissante de cette nuit sans fin.

Chapitre 3

L'Héritage des Ruines

L'air dans le grand salon de la Pointe-aux-Givres s'était épaissi, chargé d'une humidité poisseuse qui sentait la cire fondue, le sapin résineux et cette pointe métallique, presque électrique, que laisse la neige lorsqu'elle s'accumule en murs infranchissables derrière les vitres. Julian sentait le poids du silence peser sur ses épaules comme une chape de plomb, tandis que ses doigts, encore engourdis par le froid qui s'insinuait par les jointures du vieux bois, cherchaient une contenance dans les poches de sa veste en laine brute. C'est alors que l'éclat blanc, presque indécent, attira son regard au pied du fauteuil d'apparat où Victor, figé dans une éternité de marbre gris, ne dérangeait plus personne de sa superbe. Une enveloppe, dont le papier d'un grain lourd et charnel rappelait la texture d'une peau finement poudrée, reposait sur le tapis d'Orient, à demi dissimulée par l'ombre d'une table basse chargée de cristaux vides.

Julian s'agenouilla, le craquement de ses articulations résonnant dans la pièce comme un coup de feu étouffé, et lorsqu'il saisit l'objet, il fut frappé par l'odeur qui s'en dégageait : un mélange de tabac de luxe, de cuir ancien et de cette eau de Cologne amère, à base de vétiver, que Victor portait comme une armure. Le sceau de cire rouge, brisé mais encore net, figurait les armoiries d'une lignée qui n'avait jamais su que détruire, et la chaleur résiduelle de la pièce semblait ranimer l'encre noire qui couvrait les pages intérieures. C'était une écriture serrée, agressive, dont les pleins et les déliés griffaient le papier avec une précision chirurgicale, et Julian crut entendre, derrière le hurlement du blizzard, la voix de miel et de fiel de leur hôte défunt.

Il commença à lire, le cœur battant contre ses côtes un rythme irrégulier, une danse de tambour sourd qui lui asséchait la gorge. Les mots n'étaient pas de simples aveux, ils

étaient des caresses empoisonnées, des révélations qui coulaient sur la page comme du venin sur du velours. Victor y racontait, avec une délectation obscène, comment il avait patiemment, fil après fil, tissé la toile de leur ruine à tous. Il décrivait le craquement de la carrière de Julian, ce scandale financier monté de toutes pièces, cette faillite qui avait transformé ses mains de sculpteur en poings inutiles, et Julian sentit le goût amer de la bile remonter dans sa bouche, mêlé au souvenir de la poussière de marbre qu'il ne respirait plus.

Chaque paragraphe était une morsure, une mise à nu brutale de leurs échecs les plus intimes. Le texte expliquait comment la galerie de Marc avait été incendiée par un prête-nom, comment les dettes de jeu de Sarah avaient été rachetées pour mieux l'étouffer, et comment chacun, dans cette pièce, n'était là que parce que Victor l'avait décidé, comme des insectes épinglés sur un tableau de liège. L'odeur du cyanure, qui flottait encore près du corps, semblait soudain moins toxique que l'encre de cette lettre qui transformait leur deuil en une fureur sourde, une chaleur animale qui montait des tripes pour embraser leurs visages pâles.

À côté de lui, Clara respirait avec une lenteur saccadée, et Julian percevait le frottement soyeux de sa robe contre ses propres jambes, un contact qui aurait dû être un réconfort mais qui n'était plus qu'une brûlure supplémentaire. Il sentait son parfum, cette note de jasmin nocturne et de pluie froide, se mêler à l'âcreté de la lettre, créant un tourbillon sensoriel qui le vertigeait. Il leva les yeux et croisa ceux d'Elena, dont la silhouette se découpait contre les flammes mourantes de l'âtre. Elle ne pleurait pas ; elle observait. Ses yeux, deux billes d'agate polie par la méfiance, passaient de la lettre aux mains tremblantes de Clara, scrutant la moindre goutte de sueur sur son front de porcelaine, la moindre hésitation dans la courbe de son épaule.

Elena s'approcha, le pas feutré, le bruissement de sa jupe de taffetas sonnait comme un avertissement de serpent dans les herbes sèches. Elle dégageait une odeur de patchouli et de peur contenue, un effluve lourd qui semblait vouloir étouffer la fragilité de Clara. Ses yeux, injectés d'une suspicion venimeuse, se fixèrent sur les

doigts de Julian qui serraient le papier jusqu'à en blanchir les phalanges. Elle ne dit rien, mais son regard était une autopsie vivante, une interrogation muette qui cherchait, dans le trouble de Julian et la pâleur de Clara, le signe infime d'une préméditation. Elle semblait humer l'air, cherchant le résidu de la poudre amère entre leurs ongles, le battement trop rapide d'une carotide sous une peau trop fine.

Julian sentit alors un frisson courir le long de sa colonne vertébrale, non pas à cause du gel qui faisait gémir les poutres du chalet, mais à cause de la réalisation physique, organique, de leur situation. Ils étaient liés par cette lettre, soudés par une haine qui avait désormais un nom et une écriture. Le mobile du meurtre n'appartenait plus à un seul, il s'était dilué dans l'air, devenant une propriété collective, une atmosphère suffocante où chaque respiration était un aveu potentiel. Il regarda Clara, dont la lèvre inférieure tremblait imperceptiblement, et il eut envie de l'envelopper, de cacher son corps sous le sien pour la soustraire au regard prédateur d'Elena, mais le papier entre ses mains semblait peser des tonnes, saturé par la malveillance de Victor qui, même mort, continuait de les manipuler comme des marionnettes de chair et de sang.

Le blizzard frappa contre la baie vitrée avec une violence renouvelée, un choc sourd qui fit trembler les flûtes à champagne restantes sur le buffet, et dans ce tintement de cristal, Julian comprit que la vérité ne serait pas trouvée dans les faits, mais dans la texture de leurs mensonges, dans la façon dont leurs corps réagiraient à la proximité forcée de cette nuit sans fin. Il referma la lettre, le contact du papier étant désormais celui d'une plaie ouverte, et il sentit le regard d'Elena s'enfoncer en lui comme une aiguille chauffée à blanc, tandis que l'ombre de Victor, portée par la lueur vacillante des bougies, semblait s'étendre sur eux, immense et glaciale, les enveloppant dans un linceul de secrets dont personne ne sortirait indemne.

Chapitre 4

La Robe Rouge et le Flacon Vide

La soie de la robe rouge glissait contre ses hanches avec le murmure d'un secret qu'on n'ose plus taire, un froissement liquide qui semblait s'accorder au rythme saccadé de son souffle, tandis que Clara restait immobile devant le miroir piqué de taches brunes de sa chambre. L'air y était saturé de l'odeur entêtante de la cire d'abeille et d'un reste de parfum à la tubéreuse, une fragrance qui, au contact de la moiteur de sa peau, tournait à l'âcre, à l'odeur du remords. Dans le creux de sa paume, le petit flacon de verre dépoli pesait une tonne, une fiole d'une froideur absolue qui lui brûlait la chair comme si le cyanure, même enfermé derrière son bouchon de liège, cherchait déjà à s'insinuer dans ses pores pour rejoindre son sang. Elle sentait la texture granuleuse de l'étiquette décollée sous son pouce, un lambeau de papier sec qui craquait, et chaque vibration du blizzard contre les vitres de la Pointe-aux-Givres résonnait dans sa poitrine comme un coup de marteau sur une enclume. Ses doigts tremblaient imperceptiblement, une danse de phalanges blanches qui cherchaient un refuge dans les plis écarlates de son vêtement, cette étoffe dont la couleur rappelait trop le vin versé, le vin de Victor, ce breuvage sombre où la mort s'était dissoute avec une élégance obscène.

La porte grinça, un gémissement de bois sec qui fit sursauter son cœur, et avant même qu'elle ne se retourne, elle reconnut l'odeur de Julian, ce mélange d'ambre gris, de tabac froid et de la fraîcheur humide de la neige qui s'accrochait encore à son pull en laine épaisse. Il était là, une ombre massive et tourmentée découpée par la lueur vacillante d'une bougie unique, et Clara sentit la chaleur de sa présence avant même de croiser son regard d'orage. Elle glissa précipitamment le flacon dans la doublure de son sac, le geste étant trop brusque pour être innocent, et le bruit sourd de l'objet heurtant le fond de cuir lui parut aussi retentissant qu'une déflagration dans le silence.

oppressant de la pièce. Julian ne bougea pas, ses mains noueuses de sculpteur pendant le long de ses flancs, les doigts encore tachés de la poussière du salon, et il la fixa avec une intensité qui semblait vouloir arracher la peau de son visage pour lire ce qui se tramait dans le réseau bleuâtre de ses veines.

L'espace entre eux était saturé d'une électricité statique, une tension qui faisait se dresser les petits poils sur la nuque de Clara, tandis qu'elle sentait le goût du cuivre monter dans sa bouche, le goût métallique de la peur qui se mêlait à l'amertume du champagne qu'elle avait bu plus tôt. Julian fit un pas, un seul, et le craquement du parquet sous sa botte parut gémir une accusation, mais son visage ne montrait aucune colère, seulement une fatigue immense, une dévastation qui creusait ses traits et rendait sa cicatrice à la mâchoire plus blanche, plus saillante. Il s'approcha d'elle jusqu'à ce qu'elle puisse percevoir la chaleur de son haleine, un souffle court qui sentait le café noir et la détresse, et il posa ses mains sur ses épaules, une étreinte de fer enveloppée de velours qui la cloua sur place. La texture du tissu de sa robe sous les paumes de Julian produisit un sifflement léger, un frottement qui semblait être le seul langage dont ils disposaient encore, un contact organique qui court-circuitait toute velléité de logique.

— Ne me dis rien, murmura-t-il, sa voix étant un râle sourd qui vibrait jusque dans les os de Clara, un son de terre remuée, de racines arrachées.

Ses doigts s'enfoncèrent dans la soie, cherchant la fermeté de ses muscles, le battement erratique de son pouls qui frappait contre sa peau comme un oiseau pris au piège. Clara ferma les yeux, laissant la pénombre l'envahir, et elle se concentra sur la sensation de la laine de Julian contre ses bras nus, une rudesse qui la protégeait autant qu'elle la punissait. Elle sentait l'humidité de sa chemise, la trace du blizzard qui fondait maintenant en petites gouttes tièdes, et cette eau semblait être la seule chose pure dans cette chambre saturée de mensonges. Elle voulait parler, elle voulait que les mots sortent de sa gorge nouée comme des pierres qu'on rejette pour ne plus couler, mais le silence de Julian était une injonction, une supplique muette qui l'enchaînait à

lui plus sûrement que n'importe quelle confession.

— Ment-moi, Clara, reprit-il, et elle sentit ses lèvres frôler le lobe de son oreille, une caresse électrique qui fit frissonner tout son corps. Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que tes mains n'ont touché que le verre de cristal, dis-moi que ce que j'ai vu dans tes yeux quand Victor s'est effondré n'était que de la surprise, pas de la délivrance. Ment-moi pour que je puisse encore respirer le même air que toi sans m'étouffer.

Il la fit pivoter pour qu'elle lui fasse face, et la force de son étreinte était telle qu'elle pouvait sentir le martellement désordonné de son propre cœur se confondre avec le sien, une symphonie de terreur et de désir qui battait à l'unisson sous la charpente de bois qui craquait. Le regard de Julian était une plaie ouverte, un gouffre de gris et de bleu où se noyaient ses certitudes, et Clara y vit le reflet de sa propre perte, la certitude qu'ils étaient désormais liés par un secret plus dense que le sang. Elle leva une main hésitante, ses doigts effleurant la rugosité de la barbe de Julian, une texture de papier de verre qui lui procura une douleur exquise, une sensation de réalité dans un monde qui s'effiloçait. Elle sentit la moiteur de sa propre paume contre sa joue, et l'odeur de la peau de l'homme, ce parfum musqué et salé, l'envahit comme une vague, la privant de toute volonté.

Elle ne dit rien, car les mots auraient été des lames trop tranchantes, mais elle se pressa contre lui, cherchant à disparaître dans l'épaisseur de son torse, à s'effacer dans la chaleur animale qui se dégageait de son corps. Leurs souffles se mêlèrent, une danse de vapeurs chaudes dans l'air glacé de la chambre, et le contact de leurs lèvres fut une collision brutale, un goût de désespoir et de faim qui balaya tout le reste. C'était un baiser qui ne cherchait pas la tendresse, mais une forme de communion dans le crime, une manière de sceller leurs destins sous le poids de l'ombre. Elle sentit la main de Julian glisser dans son dos, la pression de ses doigts sur sa colonne vertébrale, chaque vertèbre étant une note de douleur et de plaisir, tandis que le froid de la pièce semblait reculer devant la fièvre qui les consumait.

Dans l'obscurité, le flacon caché dans le sac n'était plus qu'un souvenir lointain, une abstraction face à la réalité du corps de Julian, à la façon dont ses muscles se tendaient sous sa caresse, à la manière dont il la tenait, comme s'il craignait qu'elle ne se dissolve dans l'air si jamais il desserrait son étreinte. Ils étaient deux naufragés sur un radeau de soie rouge et de laine mouillée, entourés par un océan de glace et le cadavre d'un homme qui, même dans la mort, continuait de les observer à travers les murs. Clara sentit une larme couler le long de sa tempe, une trace de sel qui vint mourir au coin de sa bouche, et Julian la recueillit avec sa langue, un geste d'une intimité dévastatrice qui acheva de briser ses dernières défenses. À cet instant, la vérité n'avait plus d'importance, les preuves n'étaient que des débris de verre, et seul comptait le poids de cet homme sur elle, cette ancre de chair qui l'empêchait de dériver vers l'abîme du blizzard qui hurlait toujours, dehors, sa fureur inutile contre le sanctuaire de leurs péchés.

Chapitre 5

Confessions au Creux de la Cave

Le noir s'abattit d'un coup, un linceul de velours lourd qui étouffa les derniers murmures mécaniques de la demeure, laissant le silence du blizzard s'insinuer dans les moindres fêlures du bois et le givre mordre plus féroce encore les vitres condamnées. Dans cette absence soudaine de lumière, le monde se réduisit à la pulsation erratique de deux cœurs et à l'odeur de la cire chaude qui venait de s'éteindre, un parfum âcre de fin de règne qui flottait entre Julian et Clara comme une frontière invisible. Julian sentit le souffle court de la jeune femme contre son propre cou, une buée tiède qui contrastait violemment avec l'air qui s'engourdissait déjà, et lorsqu'il chercha sa main dans l'obscurité, il ne trouva d'abord que la trame rugueuse de son pull en laine, cette matière organique qui gardait en elle l'odeur des feux de cheminée et d'une pluie ancienne. Ses doigts rencontrèrent enfin la peau de Clara, une surface de satin glacé qu'il serra avec une force qui tenait autant du désespoir que de la possession, sentant sous ses phalanges le tressaillement des tendons et la finesse de son ossature de porcelaine. Ils durent descendre, guidés par la lueur vacillante d'une unique allumette dont la flamme orange dansait comme une âme en peine, révélant par fragments la descente vers les entrailles du chalet, là où la pierre reprenait ses droits sur le bois.

L'escalier de la cave exhalait une haleine de terre humide et de vieux chêne, un parfum de décomposition lente et de secrets enfouis sous des décennies de poussière grise qui tapissait les marches comme une fourrure stérile. À chaque pas, le craquement des lattes semblait hurler leur intrusion dans ce ventre de pierre, et Julian sentait le poids de l'obscurité peser sur ses épaules, une pression physique qui le forçait à se rapprocher de Clara jusqu'à ce que leurs hanches se heurtent à chaque mouvement. Dans cet espace restreint, l'odeur de Clara devint son seul repère, une

fragrance de jasmin fané et de sel, la trace indélébile des larmes qui avaient séché sur ses joues et qu'il aurait voulu recueillir du bout des lèvres pour en connaître l'amertume exacte. Lorsqu'ils atteignirent le sol de terre battue, le froid les saisit, un froid millénaire qui semblait émaner des bouteilles alignées comme des soldats de verre sombre, dont les étiquettes jaunies par l'humidité collaient aux doigts comme des lambeaux de peau morte.

Julian alluma une lanterne à pétrole dont la mèche grésilla avant d'irradier une lumière dorée, grasse, qui fit danser des ombres monstrueuses contre les voûtes de pierre calcaire, et il vit alors le visage de Clara, ses traits sculptés par l'ombre, ses yeux qui n'étaient plus que deux puits de nuit où se reflétait la petite flamme. Elle tremblait, un frisson long qui parcourait tout son corps et qu'elle tentait d'étouffer en croisant les bras sur sa poitrine, mais Julian fit un pas vers elle, effaçant la distance qui les séparait encore, et il posa ses mains sur ses bras pour stabiliser ce séisme intérieur. La texture de ses vêtements, ce mélange de fibres froides et de chaleur humaine, lui parut être la seule réalité tangible dans cet univers de glace et de mort, et il plongea son regard dans le sien, cherchant à déchiffrer le code secret de ses battements de paupières. Clara laissa échapper un soupir qui ressemblait à un gémissement, le goût de l'air dans la cave était chargé de particules de moisissure noble et d'un arrière-goût métallique de fer, une sensation de sang dans la bouche qui accompagnait toujours l'imminence d'une vérité insupportable.

C'est là, contre le mur de pierre suintant d'une humidité noire, que Clara parla enfin, sa voix n'étant plus qu'un murmure écorché qui s'accrochait aux aspérités de la roche, un son qui semblait venir de très loin, du fond de ses poumons oppressés par le remords. Elle avoua qu'elle était montée dans la chambre de Victor, qu'elle portait en elle un poison plus violent que celui qu'ils craignaient tous, une intention pure et sombre de mettre fin à la torture qu'il leur infligeait, et Julian sentit son propre cœur rater une pulsation, un vide soudain dans sa poitrine comme si l'air lui-même s'était retiré de la pièce. Il visualisa la main de Clara, cette main si douce qu'il avait tant de fois embrassée, tenant la fiole de la fin, et il imagina le frottement du verre contre sa

paume, la fraîcheur du liquide qui aurait dû s'écouler dans le cristal du verre de Victor. Mais elle continua, sa voix se brisant sur une note de terreur pure, expliquant que lorsqu'elle était arrivée devant le chevet de leur tourmenteur, le verre était déjà plein, une ambre suspecte y scintillait sous la lumière de la lune, et l'odeur caractéristique de l'amande amère, ce parfum de cyanure qui sature les sens jusqu'à l'écoeurement, flottait déjà dans la chambre close.

Elle n'avait rien fait, elle était arrivée trop tard pour son propre crime, et cette révélation tomba entre eux comme une pierre lourde dans une eau croupie, soulevant des ondes de choc qui firent frémir Julian jusqu'à la moelle des os. Quelqu'un d'autre avait eu la même pensée, quelqu'un d'autre avait agi dans le silence des couloirs, et cette présence invisible, ce troisième acteur de leur tragédie, semblait maintenant les observer depuis les coins d'ombre de la cave. Julian resserra son étreinte, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre des bras de Clara, et il l'attira contre lui pour étouffer ses sanglots muets, sentant le contact brûlant de son front contre son menton, la rugosité de sa propre barbe contre la douceur de ses cheveux qui sentaient le vent d'hiver. Ils restèrent ainsi, deux corps enchevêtrés dans la pénombre, cherchant dans la chaleur de l'autre une protection contre l'horreur de savoir qu'ils n'étaient pas les seuls monstres dans cette maison, tandis qu'au-dessus d'eux, le chalet craquait sous le poids de la neige, comme si la structure même de leur refuge menaçait de s'effondrer sous le poids de ce secret partagé.

Le silence qui suivit fut plus dense que l'obscurité, un silence épais comme du miel noir dans lequel s'engloutissaient leurs respirations, et Julian déposa un baiser sur le sommet de la tête de Clara, goûtant le givre qui s'était déposé sur ses mèches sombres, une saveur d'eau pure et de mort imminente. Il se rendit compte que la vérité ne les libérait pas, elle les enchaînait l'un à l'autre dans un pacte de sang et de silence, et la cave, avec ses odeurs de terre et de fermentation, devenait leur véritable sanctuaire, le seul endroit où ils pouvaient être les amants brisés qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être. Chaque battement de cœur de Clara contre son torse était un aveu, une prière adressée à un dieu absent, et Julian ferma les yeux pour ne plus voir

les ombres, préférant se concentrer sur la texture de la peau de Clara sous ses doigts, ce paysage de frissons et de chaleur qui était la seule chose au monde qui méritait encore d'être sauvée des griffes du blizzard. La lanterne commença à faiblir, la mèche consumant les dernières gouttes de pétrole dans un dernier soubresaut de lumière cuivrée, et dans cette agonie lumineuse, ils se virent une dernière fois, deux visages dévastés par l'amour et l'effroi, avant que le noir ne reprenne ses droits, les laissant seuls avec le goût du cyanure imaginaire sur leurs lèvres et le bruit sourd de la tempête qui hurlait leur perte par-delà les murs de leur tombeau de glace.

Chapitre 6

Le Venin de Marc

L'obscurité de la cave collait à leur peau comme une seconde chemise, une étoffe de velours humide et pesant qui retenait encore le parfum musqué de Julian, mêlé à l'effluve plus ténu, presque évanescent, de la peur de Clara. En remontant les marches de bois qui gémissaient sous leur poids, Julian sentait encore la chaleur de la main de Clara dans la sienne, une paume moite et brûlante, un ancrage charnel au milieu du vide qui menaçait de les engloutir. Le froid du salon, en comparaison, fut une morsure nette, une lame d'acier glissée sous les vêtements, apportant avec elle l'odeur âcre de la cendre froide et le relent métallique du sang de Victor qui, bien que figé dans l'âtre, semblait infuser l'air d'une lourdeur insupportable. Les autres étaient là, silhouettes découpées par la lueur vacillante des rares bougies qui agonisaient dans leurs bougeoirs d'argent, et l'air de la pièce était saturé d'une électricité statique, ce goût d'ozone et de sueur rance qui précède les effondrements.

Marc se tenait près du buffet, un verre de cristal à la main dont le contenu ambré captait les derniers reflets du feu, et son regard, aiguisé par une rancœur qui macérait depuis des années, se posa sur Julian avec une précision chirurgicale. Il y avait dans le silence de Marc une texture de soie déchirée, quelque chose de lisse et de dangereux qui tranchait avec la respiration erratique des autres, tandis que Julian, conscient de chaque pore de sa peau, sentait la cicatrice le long de sa mâchoire se tendre, un vieux cuir qui refuse de s'assouplir malgré les années. Cette marque, ce relief granuleux qu'il caressait parfois dans le noir pour se souvenir de sa propre fragilité, devint soudain le centre de gravité de la pièce, un aimant pour les soupçons qui commençaient à fermenter dans l'esprit du groupe comme un vin tourné au vinaigre.

« Tu as toujours eu ce talent pour le silence, Julian, ce silence de bête aux aguets qui attend que l'orage passe pour sortir les griffes, » commença Marc, sa voix glissant dans l'air froid avec la fluidité d'une huile empoisonnée, imprégnant chaque recoin du salon de son venin. Il fit un pas vers le centre, le parquet craquant sous ses bottes de cuir fin avec un bruit sec, semblable à un os qui se brise, et ses yeux ne quittèrent pas le visage de Julian, scrutant les tressaillements de ses muscles, les battements sourds de la carotide qui trahissaient l'agitation intérieure du sculpteur. Clara, à côté de Julian, semblait s'effacer, devenir une ombre de porcelaine, mais Julian sentait la vibration de son corps, une onde de choc minuscule qui remontait le long de leur bras liés, un appel au secours muet que Marc ne manqua pas de noter avec un sourire qui n'atteignait pas ses yeux.

Le récit de Marc se fit alors plus précis, plus charnel, il évoqua la nuit de la rupture, le goût du sang dans la bouche, l'odeur du bitume mouillé et ce cri que personne n'avait voulu entendre, transformant les souvenirs de Julian en une matière visqueuse et étouffante. Il décrivit la cicatrice non plus comme un vestige de douleur, mais comme un emblème de violence, un sceau de brutalité que Julian portait en lui, tapi sous sa carrure d'athlète fatigué, prêt à bondir pour protéger ce qu'il considérait comme sa propriété. « Regardez-le, » murmura Marc, et sa voix se fit caressante, presque tendre, alors qu'il désignait la marque de la mâchoire, « regardez ce que la colère fait à un homme, la façon dont elle sculpte la chair bien après que les mots ont cessé de blesser, et demandez-vous si ce n'est pas cette même colère qui a versé le cyanure dans le verre de Victor. »

L'air dans le salon devint irrespirable, chargé de l'odeur de la cire fondue et d'un soupçon de poussière ancienne soulevée par les courants d'air du blizzard qui continuait de hurler contre les vitres, un rappel constant que l'issue était condamnée. Julian sentit son cœur cogner contre ses côtes, un rythme de tambour sourd et oppressant, tandis que les visages des autres, autrefois amis, autrefois amants, se floutaient pour ne devenir que des masques d'effroi et de jugement. Il aurait voulu parler, mais sa gorge était un désert de sel, le goût de la trahison de Marc s'y mêlant à

l'amertume du champagne qu'il avait bu plus tôt, une sensation de brûlure qui remontait jusque dans ses sinus.

Marc s'approcha encore, assez près pour que Julian puisse sentir l'odeur de l'alcool et de la menthe sur son haleine, un contraste écoeurant avec la puanteur de la mort qui émanait de la cheminée. « Tu voulais la libérer, n'est-ce pas ? La sortir des griffes de Victor, ce monstre raffiné qui la brisait petit à petit sous nos yeux alors que tu restais là, à sculpter tes pierres froides pour oublier que ton propre cœur se changeait en roche. Tu as vu l'occasion, le blizzard, l'isolement, et tu as agi avec la même précision que lorsque tu frappes ton burin, sans une hésitation, sans une larme, juste pour le plaisir de voir Clara te regarder à nouveau comme son sauveur. » Les mots de Marc étaient des mains qui se refermaient sur la gorge de Julian, des pressions tactiles qui cherchaient la faille, le point de rupture où la vérité se déverserait enfin dans une plainte inaudible.

Clara laissa échapper un gémissement, un son si ténu qu'il semblait fait de verre brisé, et elle recula d'un pas, rompant le contact physique avec Julian, laissant un vide glacial là où sa chaleur habitait la paume du sculpteur. Ce retrait fut pour Julian une blessure plus profonde que n'importe quelle accusation, une sensation d'arrachement, comme si une couche de sa peau venait d'être pelée à vif, exposant ses nerfs au froid mordant de la pièce. Il fixa ses propres mains, ces mains noueuses qui savaient donner forme au chaos, et il les vit soudain comme Marc les décrivait : des instruments de mort, capables d'une tendresse infinie comme d'une violence absolue, tachées d'une culpabilité que même le gel ne pourrait jamais laver.

L'ombre de la cicatrice semblait s'allonger sous la lumière faiblissante, une rainure sombre qui divisait son visage en deux, entre l'homme qui aimait et l'homme qui détruisait, et Julian ferma les yeux un instant, cherchant dans son obscurité intérieure le souvenir exact de ses gestes avant que le cadavre ne soit découvert. Il se revit dans le couloir, sentant le poli froid de la poignée de porte de Victor, l'odeur de tabac de luxe qui s'échappait de la chambre, et ce battement de cœur erratique qui l'avait

poussé à effacer les traces de pas, sans savoir s'il protégeait Clara ou s'il s'enfonçait lui-même dans un sable mouvant de mensonges.

Marc ne relâcha pas sa proie, il continua de tisser sa toile de doutes, évoquant la force physique de Julian, la façon dont ses doigts pouvaient se refermer sur un cou ou manipuler un flacon avec une dextérité de prestidigitateur. La pièce semblait se rétrécir, les murs de bois craquant sous la pression du gel extérieur, tandis que le parfum de Clara, ce jasmin fané mêlé à l'odeur de la cave, devenait pour Julian la seule ancre dans un monde qui s'effondrait sous le poids des mots. Il sentait le regard de chacun peser sur lui, une texture de papier de verre frottant contre sa conscience, et il comprit que dans ce huis clos de glace, la vérité n'était pas une preuve, mais une sensation, un vertige que Marc alimentait avec une jouissance presque érotique.

« Regardez-le ne rien dire, » reprit Marc, sa voix tombant dans un murmure qui résonna pourtant comme un cri dans le silence oppressant, « regardez ce silence qui pue la culpabilité et l'amour dévoyé. Il nous tient tous ici, prisonniers de son crime, attendant que le froid nous finisse pour qu'il puisse enfin rester seul avec son idole de porcelaine. » Julian ouvrit les yeux et rencontra ceux de Marc, deux abîmes de jalousie et de triomphe, et il sentit une chaleur sourde monter en lui, non pas la colère dont Marc parlait, mais une tristesse organique, une lassitude qui pesait sur ses épaules comme un manteau de plomb humide. Il n'avait plus besoin de mots, car dans cet instant, sous la caresse électrique du soupçon, il réalisa que le véritable venin n'était pas dans le verre de Victor, mais dans la façon dont ils se dévoraient les uns les autres, cherchant dans la peau de l'autre la trace de leur propre déchéance. Sa cicatrice le brûlait maintenant, un sillon de feu qui lui rappelait que chaque baiser, chaque promesse, chaque geste de protection portait en lui la semence d'une destruction inévitable, et il laissa le silence s'épaissir, acceptant le rôle du monstre pour ne plus avoir à supporter le poids de l'innocence perdue.

Chapitre 7

Le Silence d'Elena

L'air dans le salon des miroirs s'était chargé d'une électricité poisseuse, une substance presque solide qui collait aux parois de la gorge, mêlant l'odeur entêtante des lys qui commençaient à flétrir dans leurs vases de cristal à celle, plus acide, de la cire d'abeille qui coulait lentement le long des bougeoirs en argent. Elena se tenait là, silhouette déliée et mouvante, dont le reflet se multipliait à l'infini dans les glaces ternies par l'humidité, créant une armée de spectres aux regards de nacre qui semblaient tous converger vers le centre de la pièce, là où Clara n'était plus qu'une respiration courte, un tressaillement de soie contre la peau pâle. Julian sentait le battement sourd de ses propres tempes, un rythme métronomique qui résonnait jusque dans la pulpe de ses doigts, alors qu'il observait Elena s'approcher de la cheminée avec une lenteur de prédatrice repue, ses talons étouffés par le tapis d'Orient dont la laine épaisse exhalait une vieille odeur de poussière et de musc. Elle portait à ses lèvres un verre de liqueur ambrée, et le tintement du cristal contre ses dents fut un coup de tonnerre dans le silence étouffant, un petit bruit sec qui fit tressaillir Clara comme si on venait de lui effleurer la nuque avec une lame de glace.

Le regard d'Elena, d'un vert d'eau trouble, se posa sur Clara, glissant sur la courbe de son cou avant de s'ancrer dans ses yeux avec une intensité qui tenait de la caresse et de la morsure, tandis qu'elle laissait échapper un rire qui n'était qu'un souffle, une expiration parfumée au tabac blond et à la vanille amère. Elle fit un pas, un seul, et l'espace entre elles parut se réduire à une tension insoutenable, une membrane vibrante prête à se déchirer sous le poids des non-dits qui s'accumulaient depuis que le corps de Victor s'était figé dans la pièce voisine. Elena tendit une main gantée de dentelle noire, effleurant presque la joue de Clara, assez près pour que cette dernière puisse sentir la chaleur irradiant de sa peau, cette chaleur animale qui contrastait si

cruellement avec le givre qui griffait les vitres à l'extérieur. Ses mots tombèrent enfin, lourds comme des gouttes de mercure, s'écrasant un à un dans le silence du salon, révélant qu'elle avait vu, juste avant que le dîner ne commence, une ombre se glisser dans la chambre de Victor, une silhouette fluide dont le mouvement avait la grâce coupable d'un secret trop longtemps gardé.

Julian vit Clara vaciller, ses doigts se crispant sur le velours émeraude d'un fauteuil, cherchant un point d'ancrage alors que le monde semblait se liquéfier autour d'elle dans le reflet déformant des miroirs qui lui renvoyaient l'image d'une coupable aux abois, multipliée par dix, par vingt, par cent. Le chantage d'Elena ne se formulait pas en menaces grossières, mais en allusions soyeuses, en promesses de silence qui s'enroulaient autour du cœur de Clara comme des lianes empoisonnées, chaque mot étant une pression supplémentaire sur une blessure encore ouverte. Elle parlait de la lumière qui filtrait sous la porte, du craquement d'une latte de parquet qu'on reconnaît entre mille, et de ce parfum de violette poudrée, si caractéristique, qui était resté suspendu dans le couloir comme un aveu invisible mais persistant. Julian sentit sa propre cicatrice le brûler, une démangeaison interne qui lui rappelait l'âpreté du cuir et le goût du sang, et il fit un mouvement vers Clara, mû par un instinct de protection si viscéral qu'il en oubliait la logique, mais le regard d'Elena le cloua sur place, un regard chargé d'une ironie cruelle qui semblait lire à livre ouvert dans son désir et sa déchéance.

Le froid qui s'insinuait par les jointures des fenêtres apportait avec lui l'odeur de la neige fraîche, une pureté qui semblait insupportable dans cette pièce où l'on dépeçait les âmes avec une précision chirurgicale, et Clara finit par lever les yeux, sa pâleur de porcelaine n'étant plus interrompue que par le rouge vif de ses lèvres qu'elle mordait jusqu'au sang. Elle ne nia pas, elle ne cria pas à l'injustice, elle se contenta d'absorber la cruauté d'Elena comme une éponge s'imbibe de fiel, ses yeux cherchant désespérément ceux de Julian dans la forêt de reflets qui les entourait. Elena s'approcha encore, son souffle venant maintenant caresser l'oreille de Clara, lui murmurant des détails insignifiants et terribles, la façon dont la poignée de cuivre

avait tourné sans bruit, le frôlement d'une étoffe contre le chambranle, créant une intimité monstrueuse entre la dénonciatrice et sa proie. Julian voyait les muscles du dos de Clara se tendre sous la soie fine de sa robe, une réaction organique, presque érotique dans sa détresse, alors qu'elle subissait l'emprise psychologique d'une femme qui aimait le pouvoir autant que l'on aime le vin vieux, avec une lenteur gourmande et destructrice.

La paranoïa monta d'un cran, chaque craquement du chalet sous le poids de la tempête devenant le pas d'un intrus, chaque reflet dans les miroirs devenant un témoin oculaire d'un crime que tout le monde aurait pu commettre mais que personne ne voulait assumer seul. Julian réalisa que dans ce salon, la vérité n'était qu'une texture qu'on pouvait lisser ou froisser à sa guise, et que le témoignage d'Elena n'était qu'une arme de plus dans un arsenal de rancœurs et de désirs inassouvis. Il sentit le goût du métal sur sa langue, une amertume qui était celle de la trahison imminente, alors qu'Elena posait enfin ses doigts sur l'épaule de Clara, une étreinte qui ressemblait à celle d'un amant ou d'un bourreau, l'obligeant à faire face à sa propre image dans la glace centrale, celle qui ne mentait jamais tout à fait. Les yeux de Clara, deux abîmes de terreur et de résignation, rencontrèrent ceux de Julian dans le tain argenté, et il y vit non pas la culpabilité, mais une fatigue immense, le poids de tant d'années passées à fuir l'ombre de Victor pour finir piégée dans la lumière crue de la malveillance d'Elena.

Le silence qui suivit fut plus lourd que toutes les tempêtes, un vide sonore où l'on n'entendait plus que le crépitement du bois dans l'âtre et le sifflement du vent qui semblait vouloir arracher le toit pour exposer leurs péchés au ciel d'encre. Elena, satisfaite de l'effet produit, s'écarta avec une élégance féline, laissant Clara tremblante, comme une feuille de papier jetée dans un brasier, dont les bords commencent déjà à noircir et à s'effriter sous l'effet d'une chaleur invisible. Julian s'avança enfin, ses pas lourds sur le tapis, et il prit la main de Clara, une main de glace qui chercha immédiatement refuge dans la sienne, une paume moite contre une peau calleuse, une union désespérée au milieu d'un champ de ruines émotionnelles.

Marc, resté dans l'ombre au fond de la pièce, laissa échapper un soupir qui ressemblait à un sanglot étouffé, et Julian comprit que le véritable poison n'était pas celui qui avait foudroyé Victor, mais celui que chacun d'eux portait en soi, une sécrétion bilieuse alimentée par le souvenir de chaque baiser volé et de chaque promesse trahie sous le regard sardonique des miroirs qui, inlassablement, continuaient de multiplier leurs visages défaits à l'infini.

Chapitre 8

L'Autopsie des Sentiments

Le silence n'était pas un vide, mais une matière épaisse, saturée de l'odeur de la cire d'abeille brûlée et du parfum musqué qu'Elena exhalait comme un venin subtil, une fragrance de jasmin fané qui semblait s'accrocher aux tentures de velours comme une promesse mal tenue. Julian sentait la main de Clara vibrer contre la sienne, un oiseau captif dont les os minuscules semblaient prêts à se briser sous la pression de son propre sang qui battait, trop vite, trop fort, contre la pulpe de ses doigts calleux. La chaleur de sa paume cherchait à infuser une étincelle de vie dans ce corps de porcelaine glacée, tandis qu'autour d'eux, l'air du grand salon se chargeait d'une électricité statique, celle des orages qui ne parviennent jamais à éclater tout à fait. Dans l'âtre, les bûches de chêne s'effondraient en un tapis de braises rubis, libérant un craquement sec qui résonnait comme un coup de fouet dans l'obscurité grandissante, jetant des ombres mouvantes sur les visages défaits de ceux qui, jadis, s'étaient aimés avec la fureur des innocents.

Marc se tenait près de la fenêtre, le front appuyé contre la vitre où le givre dessinait des fougères de cristal, ses doigts pétris par l'angoisse triturant le tissu rêche de son veston de tweed qui sentait la laine humide et le tabac froid. Il se retourna lentement, et l'éclat de la lune, filtrant à travers le blizzard, donna à ses yeux une teinte d'argent liquide, une lueur de bête traquée qui s'appête à mordre pour ne plus avoir à trembler. Sa voix, lorsqu'il parla, fut un murmure granuleux, une caresse de papier de verre sur le silence : il évoqua cette nuit à Venise, l'odeur de l'eau croupie sous les ponts et le goût métallique du sang sur les lèvres de Victor après qu'il l'avait frappé. C'était le premier point de suture que l'on coupait, la première blessure que l'on exposait à l'air vif de la pièce, et l'odeur du secret éventré commença à se mêler à l'effluve âcre du cyanure qui flottait encore près du fauteuil où le cadavre trônait,

souverain dans son immobilité de marbre.

Elena laissa échapper un rire qui n'était qu'un souffle, une expiration de menthe et de mépris, tandis qu'elle faisait glisser la bretelle de sa robe de soie sur son épaule, révélant une peau ambrée où une petite cicatrice, presque invisible, témoignait d'un été de fureur et de draps froissés. Elle s'approcha de Julian, son sillage déplaçant l'air lourd, et il crut sentir sur sa propre peau la chaleur animale qui se dégageait d'elle, une moiteur de sous-bois après la pluie qui réveillait en lui des souvenirs qu'il aurait voulu noyer dans la neige. Elle ne parla pas de culpabilité, elle parla du toucher, de la façon dont Victor savait exactement où poser ses mains pour faire de chaque caresse une insulte, de la manière dont son haleine, chargée de vieux cognac et de menthol, était devenue le seul air qu'ils étaient autorisés à respirer. Elle décrivit la texture de sa peau, comme un parchemin trop sec, et la sensation de ses ongles s'enfonçant dans la chair tendre de leurs hanches, laissant des marques qui, même des années après, semblaient encore brûler dès que la température chutait.

Clara se détacha de Julian, ses mouvements fluides mais saccadés, comme une poupée de cire dont les articulations auraient fondu sous l'effet d'une chaleur trop intense, et elle s'avança vers le centre de la pièce, là où la lumière des bougies était la plus crue. Elle portait en elle l'odeur de la peur, une émanation acide de sueur froide et de fleurs de pommier, et ses yeux, immenses, cherchaient dans l'ombre les visages de ses anciens amants comme autant de miroirs brisés. Elle commença à parler de la lettre, celle que Victor lui avait remise trois ans plus tôt, dont le papier imprégné de santal lui avait brûlé les doigts, une missive où chaque mot était une entaille dans son intimité. Le poison n'était pas seulement dans le verre de cristal brisé au sol, il était dans chaque syllabe qu'ils s'échangeaient maintenant, un venin qui coulait de leurs lèvres pour venir s'incruster dans les pores de leur peau, rendant chaque souvenir collant, visqueux, impossible à déloger.

Julian observait les battements de la carotide de Clara, ce petit moteur de vie désespéré sous la peau translucide de son cou, et il ressentit une envie féroce de poser

ses lèvres à cet endroit précis, de goûter le sel de sa détresse et de la protéger de la vérité qui s'étalait maintenant comme une tache d'huile sur de l'eau claire. Il se souvint du goût de ses larmes, un mélange de pluie et de fer, le soir où il avait compris que Victor ne les lâcherait jamais, que leur amour n'était qu'une pièce de plus dans la collection macabre de l'homme qui refroidissait maintenant devant eux. La pièce semblait rétrécir, les murs se rapprocher avec la lenteur inexorable d'un étau tapissé de soie, et l'oxygène se faisait rare, consommé par les flammes et par les aveux qui s'échappaient de leurs poitrines comme des oiseaux de nuit effrayés.

Marc s'avança à son tour, ses pas étouffés par le tapis d'Orient dont les motifs complexes semblaient s'animer sous les ombres mouvantes, et il posa une main tremblante sur le dossier du fauteuil de Victor, effleurant le cuir qui portait encore la chaleur résiduelle du corps. Il parla de l'argent, de la corruption des sentiments par le luxe, du goût du caviar qui ressemblait à de la boue sur sa langue lorsqu'il devait sourire pour obtenir les faveurs du maître des lieux. Il décrivit l'odeur de la chambre de Victor, un mélange étouffant de poussière ancienne, de vernis à ongles et de désespoir, un sanctuaire où chaque objet était un trophée arraché à la dignité de l'un d'entre eux. Ses mots étaient des lames de rasoir qui découpaient le vernis de leur élégance forcée, révélant la chair à vif, les muscles contractés par des années de silence et les tendons tendus jusqu'au point de rupture.

Le blizzard hurlait au-dehors, une plainte de bête blessée qui grattait contre les volets de chêne, cherchant à s'introduire dans leur cocon de haine et de désir. À l'intérieur, la température chutait, mais l'atmosphère restait moite, saturée par l'humidité de leurs souffles et la vapeur qui s'élevait des tasses de thé délaissées, une odeur d'infusion amère et de bergamote qui se mêlait à la puanteur métallique de la mort. Ils se rendaient compte, avec une horreur lente et délicate, que Victor les tenait encore, que son absence était plus pesante que sa présence, un trou noir aspirant leurs dernières parcelles de volonté. Ses yeux clos semblaient encore voir à travers les paupières bleutées, jugeant la courbure de leurs échine et la pâleur de leurs fronts, se délectant du spectacle de ses créations se déchirant pour un lambeau d'innocence

qu'aucun d'eux ne possédait plus.

Julian se rapprocha de nouveau de Clara, sentant l'odeur du froid qui émanait de ses vêtements, un parfum de neige et de désolation, et il glissa son bras autour de sa taille, sentant la rigidité de ses côtes sous le tissu fin de sa robe. Elle s'appuya contre lui, et ce contact fut comme une décharge électrique, un rappel brutal de la matérialité de leurs corps au milieu de cette autopsie fantomatique. Il pouvait sentir le mouvement de ses poumons, le frottement de la soie contre sa poitrine, et il comprit que la vérité n'était pas dans les mots qu'ils jetaient au visage des autres comme des pierres, mais dans cette proximité désespérée, dans cette façon qu'ils avaient de s'agripper les uns aux autres pour ne pas être emportés par le courant de leurs propres péchés.

Elena, les yeux brillants d'une fièvre sombre, s'approcha du corps et effleura la main de Victor, un contact qu'elle aurait autrefois fui avec dégoût, mais qui semblait maintenant nécessaire pour boucler la boucle de leur calvaire. Elle décrivit la sensation du froid qui montait de la peau du mort, une rigidité qui lui rappelait la glace des lacs de son enfance, et elle comprit que le véritable poison n'était pas celui que Clara ou Julian ou Marc avait peut-être versé dans le champagne. Le poison, c'était cette incapacité à se détacher de la texture de ce passé, cette addiction à la douleur qu'il leur avait infligée, une drogue douce et amère qui coulait dans leurs veines et dont l'absence les laissait tremblants, comme des nouveau-nés jetés dans un monde sans couleur.

Ils restèrent là, six ombres parmi les ombres, liés par une chaîne invisible forgée dans le secret et le désir, tandis que les dernières bougies s'éteignaient dans un dernier soupir de fumée grise. L'obscurité totale ne fit qu'exacerber leurs sens : le bruit de la neige contre le bois, le battement de six cœurs cherchant un rythme commun, et l'odeur persistante de la trahison qui, comme une moisissure noble, s'était emparée de chaque recoin de leurs âmes, les forçant à s'aimer encore une fois dans l'atroce clarté de leur haine partagée.

Chapitre 9

Le Baiser du Bourreau

L'air dans la chambre d'amis, saturé de l'odeur de cire froide et de l'humidité rance du bois ancien qui travaillait sous le poids du blizzard, pesait sur les poumons de Julian comme un linceul de velours mouillé. Ses doigts, engourdis par le froid qui s'insinuait à travers les jointures des fenêtres, exploraient la doublure de soie d'une veste jetée sur le lit, une étoffe d'un gris de cendre qui conservait encore, malgré l'agonie de la soirée, le parfum de Marc : un mélange d'ambre gris, de tabac de luxe et de cette sueur acide que l'angoisse secrète. Julian cherchait quelque chose qu'il ne voulait pas trouver, ses phalanges glissant contre la rugosité d'un carnet, le métal lisse d'un briquet, jusqu'à ce que sa main se referme sur une forme insolente, une petite intrusion de fer glacé dissimulée dans la couture secrète d'une sacoche de cuir. La clé de la chambre de Victor était là, blottie comme un parasite métallique, dégageant une odeur de vieux cuivre et de graisse de serrure qui sembla souiller instantanément la pulpe de ses doigts. C'était une preuve lourde, une vérité solide qui venait briser le silence fragile de la maison, et Julian sentit son cœur cogner contre ses côtes avec la violence d'un animal piégé, un rythme erratique qui lui montait jusque dans les tempes, assourdissant, alors que l'ombre de Marc se découpait soudain dans l'encadrement de la porte, une silhouette massive dont la respiration lourde venait troubler le calme mortifère du couloir.

Le silence qui suivit fut une matière palpable, une membrane de tension qu'on aurait pu déchirer du bout des ongles, chargée de l'odeur de la neige qui battait les vitres et du craquement lointain d'une bûche s'effondrant dans l'âtre du salon. Marc fit un pas, et le plancher gémit sous son poids, un cri de bois sec qui résonna dans le ventre de Julian, lequel serrait la clé si fort que ses jointures blanchissaient sous la peau fine, dessinant des montagnes de craie sur ses mains de sculpteur. Il n'y eut pas de mots au

début, seulement ce contact visuel électrique, une collision de regards où la culpabilité de l'un venait s'abreuver dans la fureur de l'autre, avant que Marc ne se jette en avant, non pas avec la grâce d'un agresseur, mais avec la maladresse désespérée d'un homme qui se noie. Leurs corps s'entrechoquèrent dans un bruit sourd de chair et de lainage, Julian reculant sous l'impact, le dos frappant le montant du lit dans une douleur sourde qui lui laissa un goût de ferraille dans la bouche. L'affrontement était charnel, une lutte de muscles et de souffles courts où Julian percevait chaque détail de son adversaire : la texture râpeuse de sa barbe de trois jours contre sa joue, la chaleur étouffante qui émanait de son torse, et ce tremblement fin, presque imperceptible, qui parcourait les bras de Marc alors qu'il tentait de reprendre le morceau de métal.

"Rends-la-moi," souffla Marc, sa voix n'étant plus qu'un froissement de papier de verre, une supplique étranglée par la peur de l'abîme. Julian sentit l'odeur de l'alcool qui s'évaporait des pores de son ami, une effluve de gin et de désastre, et il poussa un grognement, ses mains cherchant à repousser ce corps qui autrefois, dans une autre vie, lui avait été familier, amical, protecteur. Ils roulèrent sur le tapis épais, une laine de Perse dont les motifs floraux semblaient s'animer sous leurs mouvements saccadés, et Julian sentit la poussière ancienne s'élever en nuages invisibles, irritant sa gorge, le forçant à haleter tandis que les doigts de Marc se refermaient sur son poignet avec la force d'un étau de plomb. C'était une danse grotesque, dénuée de noblesse, une lutte d'ombres où la haine se mêlait à une forme de tendresse résiduelle, car même dans la violence, ils se connaissaient trop bien, chaque esquive étant dictée par une décennie d'intimité brisée.

Soudain, la porte s'ouvrit sur un courant d'air glacial, et Clara apparut, une vision de porcelaine dans le clair-obscur, son visage d'une pâleur de craie se détachant sur l'obscurité du couloir. Elle ne cria pas, elle resta immobile, ses mains pressées contre sa poitrine comme pour maintenir son cœur en place, et l'odeur de son parfum — cette note d'amande amère et de neige fondue qu'elle portait toujours — se fraya un chemin à travers la puanteur de la lutte. Julian, le visage écrasé contre le tapis, leva les yeux

vers elle, cherchant dans son regard une boussole, une raison de continuer à se battre ou de tout lâcher, et il vit dans ses prunelles une tristesse si vaste qu'elle semblait absorber toute la lumière de la pièce. Marc se figea, son souffle court venant battre l'oreille de Julian, et pendant un instant suspendu, ils ne furent plus que trois fantômes piégés dans une boîte de bois et de glace, liés par le poids d'un secret qui demandait à naître.

"Laisse-le, Julian," dit Clara, et sa voix était un murmure d'eau claire sur des galets, une vibration qui fit frissonner Julian jusqu'à la moelle. Elle entra dans la pièce, ses pas ne faisant aucun bruit sur le tapis, et elle s'agenouilla près d'eux, sa main venant se poser sur l'épaule de Julian, une caresse de soie fraîche qui fit refluer la colère de l'homme comme une marée descendante. Julian desserra les doigts, laissant la clé glisser sur le sol, un petit clic métallique qui sonna le glas de leurs faux-semblants. Marc se redressa lentement, s'asseyant sur ses talons, la tête basse, ses épaules s'affaissant comme si la structure même de son être s'était effondrée, laissant échapper un sanglot étouffé, un son de gorge qui ressemblait à un déchirement de tissu.

"On ne pouvait plus respirer," commença Marc, ses mots sortant avec difficulté, s'accrochant à sa langue comme des épines. "Victor n'était pas un homme, Julian, c'était une moisissure qui nous dévorait de l'intérieur, un poison lent qui s'insinuait dans chaque baiser, chaque souvenir. Tu penses que c'est de la haine ? Ce n'est pas de la haine qui a versé ce cyanure." Il leva les yeux, et Julian vit des larmes tracer des sillons brillants sur ses joues rougies par l'effort. "C'était un pacte de miséricorde. On s'est regardés, Clara et moi, dans la cuisine, pendant que vous étiez tous à rire de ce rire faux qu'il nous imposait. On n'a pas eu besoin de parler. On a senti cette fatigue immense, ce désir de finir avec la douleur, de couper la corde qui nous retenait à son cadavre vivant."

Clara prit la main de Julian, ses doigts s'entrelaçant aux siens, une chaleur organique qui contrastait avec le froid de la clé qui gisait entre eux. Son pouce caressait le dos de la main de Julian, un mouvement lent, hypnotique, qui semblait vouloir effacer la

violence de l'instant. "Il n'y a pas de meurtrier ici, Julian," murmura-t-elle, son visage s'approchant du sien au point qu'il pouvait sentir la tiédeur de son haleine, douce comme du lait chaud. "Il n'y a que des survivants qui ont choisi de s'achever ensemble. On a passé le contrat dans le silence d'un regard. Il a versé la poudre, j'ai tendu le verre. C'était un acte de dévotion, un sacrifice pour que nous puissions, peut-être, voir l'aube sans avoir peur."

Julian ferma les yeux, le goût de la trahison se transformant en quelque chose de plus complexe, une amertume sucrée qui tapissait son palais. Il visualisa la scène, le cristal tintant contre le cristal, le liquide ambré cachant la mort, et l'absence totale de malveillance, remplacée par une lassitude infinie. Il sentit le poids du monde peser sur ses paupières. La vérité n'était pas une libération, c'était une prison plus confortable, un cachot de velours où ils seraient à jamais enfermés tous les trois, liés par le sel de leurs larmes et le sang invisible de Victor. Il ramassa la clé, sentant sa froideur se dissiper sous la chaleur de sa propre peau, et il comprit qu'il ne la jetterait pas, qu'il ne la dénoncerait pas. Il la serra contre lui comme une relique sacrée, tandis que Clara se penchait pour poser ses lèvres sur son front, un baiser qui avait le goût de l'adieu et de la promesse éternelle, un baiser de bourreau qui vous conduit à l'échafaud avec une infinie tendresse, alors que dehors, le blizzard continuait de recouvrir le monde d'un manteau de silence blanc, effaçant les traces de leurs pas, de leurs crimes, et de leur amour désespéré.

Chapitre 10

Le Sang sur la Glace

L'odeur commença par une caresse insidieuse, un parfum de cèdre chauffé à blanc et de poussière ancienne qui s'insinuait sous la porte close, venant rompre la pureté stérile de l'air glacé. Julian sentit d'abord ce picotement familier au fond de sa gorge, une amertume de suie et de résine brûlée qui lui rappela, avec une cruauté soudaine, les étés étouffants de son enfance, avant que le premier craquement ne déchire le silence du chalet. Ce n'était pas le craquement honnête du bois qui travaille sous le gel, mais celui, plus gras, plus gourmand, d'une flamme qui dévore les tapisseries de soie et les tapis d'Orient imprégnés de l'essence de Victor. Il tourna la tête vers Clara, dont la silhouette n'était plus qu'une ombre découpée contre la pâleur bleutée de la fenêtre, et il vit le reflet de l'incendie naître dans ses pupilles dilatées, une lueur orangée, presque liquide, qui dansait sur sa peau de porcelaine.

Le sol sous ses pieds commença à vibrer, une pulsation sourde qui remontait le long de ses chevilles, tandis que la chaleur, d'abord timide, devenait une présence physique, une main invisible pressée contre sa poitrine. Dans le couloir, une voix s'éleva, étranglée par la fumée et la panique, un cri qui n'avait plus rien d'humain, et Julian comprit que l'un d'eux, acculé par le poids des secrets et la morsure du cyanure, avait choisi de transformer leur sanctuaire en un bûcher de vanités. L'air se raréfiait, chargé de molécules de vernis calciné et de cette odeur métallique, électrique, qui précède les grands effondrements. Il fit un pas vers elle, ses bottes de cuir grinçant sur le parquet, et il sentit l'humidité de sa propre sueur perler à la racine de ses cheveux, un frisson de chaleur qui entraînait en conflit avec le froid mortel qui s'échappait encore des vitres givrées.

— Julian, murmura-t-elle, et son nom dans sa bouche avait le goût de la cendre et du

désespoir, une syllabe qu'il aurait voulu capturer entre ses lèvres pour la protéger de la fournaise.

Il lui saisit le poignet, sa main noueuse de sculpteur trouvant la finesse de ses os sous la manche de cachemire, et il fut frappé par le contraste : elle était si froide, si incroyablement froide, comme si le givre extérieur s'était déjà emparé de son sang, alors que derrière la porte, l'enfer réclamait son dû. La fumée, lourde et noire comme de l'encre, commença à ramper sous les boiseries, s'enroulant autour de leurs chevilles tel un reptile de velours sombre. Elle sentait la laine brûlée, le pétrole et quelque chose de plus doux, de plus écœurant, comme le sucre chauffé des souvenirs qu'on assassine. Julian l'attira contre lui, sentant le battement erratique de son cœur contre ses propres côtes, un rythme de métronome fou qui semblait vouloir s'échapper de sa cage thoracique.

Ils sortirent dans le couloir, et le monde ne fut plus qu'une symphonie de rouge et d'or. Les flammes léchaient les cadres des tableaux, dévorant les visages des ancêtres de Victor avec une faim obscène, et la chaleur frappa Julian au visage comme une gifle de soufre. Ses yeux le brûlaient, ses larmes s'évaporant avant même de pouvoir couler, laissant sur ses joues un sillage de sel et de poussière. À l'autre bout de la galerie, une silhouette se découpait dans le brasier, une forme noire qui semblait se dissoudre dans l'incandescence, tenant encore à la main le flacon qui avait contenu l'accélérateur. C'était un tableau d'apocalypse, un mélange de beauté sauvage et de terreur pure, où le craquement des poutres répondait au hurlement du blizzard qui frappait toujours les murs extérieurs, créant un entre-deux insupportable entre le feu absolu et le zéro absolu.

Julian ne chercha pas à savoir qui était l'ombre. Il ne voyait que la fumée qui s'épaississait, un linceul opaque qui lui volait la vue, lui laissant pour seuls repères la pression des doigts de Clara dans sa paume et le goût de ferraille dans sa bouche. Ils avancèrent à tâtons, leurs corps frôlant les murs brûlants, chaque inspiration étant une épreuve, une gorgée de feu qui leur calcinaient les bronches. Il sentit Clara trébucher,

son corps souple s'affaissant contre lui, et il la souleva, le poids de son amour brisé pesant sur ses bras comme une offrande. La texture de son manteau sous ses doigts était rugueuse, chargée de l'électricité statique de l'air sec, et il plongea son visage dans le creux de son cou pour trouver une dernière bouffée d'oxygène, là où subsistait encore le parfum léger de la lavande et de la peur.

Ils atteignirent l'escalier de service, une gorge étroite où l'air était encore respirable, un courant d'air glacé s'y engouffrant par une vitre brisée. Le choc thermique fut une décharge électrique : le froid mordit sa peau rougie, une caresse de lames de rasoir qui lui fit monter un cri à la gorge. Il voyait maintenant les flammes déborder par le haut de l'escalier principal, une cascade de lumière liquide qui engloutissait tout le luxe inutile de la Pointe-aux-Givres. Victor était là-haut, quelque part, son corps déjà promis aux cendres, sa malveillance s'éteignant enfin dans le grand brasier du pardon. Julian descendit les marches quatre à quatre, ses muscles hurlant sous l'effort, ses poumons cherchant désespérément la pureté de l'hiver.

Lorsqu'ils atteignirent la porte dérobée menant à la terrasse, le bois était gonflé par l'humidité et la chaleur. Julian dut y jeter tout son poids, sentant l'épaule lui craquer dans une douleur sourde et sournoise. La porte céda enfin, les projetant tous deux dans un univers de blanc absolu. Le changement fut brutal, organique. En un instant, l'odeur de la suie fut remplacée par l'ozone et le vide, une pureté si violente qu'elle leur brûla les sinus. Ils s'écroulèrent dans la neige profonde, une poudreuse légère comme de la soie qui les enveloppa d'un silence de coton. Julian resta un moment face contre terre, goûtant la neige, sentant les cristaux fondre sur sa langue avec une douceur infinie, un baiser de glace qui venait éteindre l'incendie de ses veines.

Il se tourna vers Clara. Elle était allongée à quelques centimètres, ses cheveux sombres s'étalant sur la neige comme une tache d'encre sur un parchemin vierge. Ses yeux étaient fermés, ses cils chargés de givre, et pendant un instant terrifiant, il crut qu'elle était devenue une statue de sel. Il posa sa main sur sa joue, la peau était brûlante de fièvre et de froid mêlés, une texture étrange, presque irréelle. Elle ouvrit

les paupières, et Julian y vit non pas la peur, mais une lassitude si profonde qu'elle semblait s'étendre au-delà des montagnes environnantes.

Derrière eux, le chalet rugissait. C'était un son organique, celui d'un grand animal qui agonise, un craquement de vertèbres de bois et de côtes de fer. Les flammes s'élançaient vers le ciel noir, défiant les flocons qui tombaient en une danse macabre, s'évaporant avant de toucher le toit. La lueur orange peignait la neige d'un sang artificiel, une étendue de carmin qui semblait s'étendre jusqu'à l'horizon invisible. Julian sentit une présence derrière lui. L'autre, le coupable, était sorti lui aussi, une silhouette chancelante qui s'effondra à quelques mètres d'eux, les mains brûlées, le visage méconnaissable sous une couche de suie et de sang. C'était un spectacle de déchéance totale, la fin d'un monde clos où ils s'étaient tous aimés et détruits.

Julian regarda Clara, puis la main de l'autre qui cherchait une prise dans la neige rouge. Il savait ce qu'il devait faire. Il y avait dans sa poche cette clé, la clé de la chambre de Victor, le symbole de tout ce qu'il avait voulu cacher pour elle, ou par elle. Il sentit le métal froid contre sa cuisse, une présence étrangère dans cet univers de feu et de glace. Il se releva avec peine, ses articulations grinçant comme de vieilles charnières. Le vent hurlait maintenant, une plainte continue qui emportait les cendres du chalet vers les profondeurs de la forêt. Il s'approcha du brasier, là où la chaleur recommençait à lui mordre le visage, et il sortit la clé.

Il la regarda une dernière fois, sentant son poids, sa texture lisse, le souvenir de l'acier contre sa peau. Puis, d'un geste lent, presque tendre, il la lança au cœur de la fournaise. Il la regarda disparaître dans un tourbillon d'étincelles, un sacrifice nécessaire pour que le passé ne soit plus qu'une poignée de cendres emportées par le blizzard. Il revint vers Clara et s'allongea à ses côtés dans la neige, la prenant dans ses bras pour lui offrir la chaleur mourante de son corps. Ils restèrent là, liés par le sel de leurs larmes et le sang invisible de leur crime, tandis que derrière eux, le chalet s'effondrait dans un soupir de braises, laissant le silence de l'hiver reprendre ses droits sur leurs vies dévastées. La neige continuait de tomber, recouvrant tout d'un manteau

de pureté impitoyable, effaçant les traces, les doutes, et le goût amer des adieux.

Chapitre 11

L'Aube des Survivants

Le silence n'était plus une absence de bruit, mais une présence épaisse, un velours de givre qui s'était déposé sur les ruines encore fumantes du chalet de la Pointe-aux-Givres, là où l'odeur du cèdre brûlé se mêlait à l'âpreté métallique de la neige qui ne tombait plus. Julian sentait la chaleur de Clara contre son flanc, une petite pulsation de vie, un battement de tambour fragile et obstiné qui résonnait à travers les couches de laine de leurs manteaux, tandis que ses propres doigts, engourdis jusqu'à la moelle, cherchaient la peau de son poignet pour s'assurer qu'elle n'était pas devenue un songe de glace. Le blizzard s'était retiré comme une marée épuisée, laissant derrière lui un monde lavé de ses péchés apparents, une étendue d'un blanc si pur qu'il en devenait aveuglant, un linceul de nacre posé sur les trahisons de la nuit. Julian inspira lentement, sentant l'air cristallin lui déchirer les poumons avec la précision d'un scalpel, et il goûta sur ses lèvres le sel résiduel de leurs larmes mêlé à la suie qui flottait encore dans l'atmosphère, un mélange de destruction et de délivrance qui lui tapissait le palais.

À quelques mètres d'eux, les restes du chalet n'étaient plus qu'une carcasse noire, un squelette de poutres calcinées qui craquaient sous le poids du froid, exhalant les derniers effluves de Victor, ce parfum de tabac blond et de morgue que le feu n'avait pas tout à fait réussi à effacer. Clara bougea, un frisson long et onduleux qui parcourut tout son corps, et Julian resserra son étreinte, sentant la texture rugueuse de son écharpe contre sa joue, le parfum de ses cheveux qui sentaient la fumée, la neige fondue et cette note de vanille sauvage, si intime, qui le rattachait à la terre. Il ferma les yeux un instant, laissant l'obscurité derrière ses paupières se peupler des images de la clé sombrant dans la fournaise, ce petit morceau d'acier qui emportait avec lui la vérité et les preuves, laissant place à une réalité nouvelle, sculptée dans le mensonge

et l'absolu de leur amour.

Soudain, une vibration sourde ébranla la neige sous leurs corps, un grondement lointain qui ne venait pas du ciel mais de la route, des moteurs invisibles qui luttèrent contre les congères pour atteindre ce sanctuaire de cendres. Les secours arrivaient, portés par des lumières bleues et rouges qui commençaient à tacher l'horizon indigo, des éclats de couleurs artificielles qui semblaient obscènes dans ce paysage de silence blanc. Julian ouvrit les yeux et vit les faisceaux des projecteurs balayer la lisière de la forêt, des doigts de lumière fouillant les ténèbres pour débusquer les survivants, pour déterrer les secrets que la neige avait tenté de protéger. Il sentit le cœur de Clara s'emballer sous sa paume, un oiseau captif frappant contre les barreaux de sa poitrine, et il sut qu'elle aussi percevait cette intrusion, ce retour brutal d'un monde qui exigeait des comptes, des noms, des explications que leurs bouches ne pourraient jamais livrer.

Leurs doigts se cherchèrent sous la neige, une rencontre de chair froide et de volonté brûlante, et quand leurs mains se serrèrent, ce fut une suture désespérée, une promesse gravée dans la pulpe de leurs pouces qui s'écrasaient l'un contre l'autre. La paume de Clara était moite malgré le gel, une petite poche de moiteur humaine qui contenait tout ce qu'il lui restait de certitude, et Julian y but la force de se redresser. Ils se levèrent ensemble, les articulations grinçantes comme du vieux cuir, la neige crissant sous leurs bottes avec un bruit de parchemin déchiré. Ils étaient les seuls debout au milieu des décombres, deux silhouettes d'encre sur un océan de lait, liés par le poids d'un crime qui n'avait plus de nom, par le goût de la cendre qui serait désormais leur seul pain quotidien.

Les hommes en uniforme arrivèrent en courant, leurs bottes lourdes brisant la croûte de givre, leurs voix hachées par l'effort et la stupeur, mais Julian ne les entendait pas vraiment, il n'écoutait que le souffle de Clara, cette respiration courte et saccadée qui était la seule musique supportable. On leur jeta des couvertures sur les épaules, des tissus de laine rêche qui sentaient le désinfectant et le renfermé, une texture étrangère

qui irritait la peau de Julian, lui rappelant que l'isolement sacré était terminé. Un secouriste, dont le visage n'était qu'une tache floue derrière la buée de son masque, tenta de les séparer pour les examiner, mais Julian ne lâcha pas la main de Clara, il la tint avec une férocité tranquille, ses doigts s'ancrant dans les siens comme si leur survie dépendait de ce point de contact unique, de cette circulation de chaleur entre leurs deux sangs.

Il y avait dans l'air une odeur de café chaud et de gasoil provenant des véhicules de secours, des effluves de civilisation qui semblaient acides après l'odeur primitive du bois brûlé et de la mort. Julian accepta un gobelet en plastique, sentant la chaleur du liquide lui brûler les mains à travers ses gants mouillés, mais il ne le but pas, il se contenta de regarder la vapeur s'élever, un petit nuage de vie qui se dissipait instantanément dans le froid de l'aube. Il regarda Clara, dont la pâleur de porcelaine était désormais marbrée de rouge par le froid et de gris par la suie, et il la trouva plus belle que n'importe quel souvenir de leur passé, car elle était là, réelle, palpable, une complice dont chaque pore exhalait la même vérité interdite que la sienne.

"Tout va bien," murmura-t-il, sa propre voix lui paraissant étrangère, une vibration basse qui semblait venir du fond de la terre. "On est là."

Clara ne répondit pas avec des mots, mais elle serra sa main plus fort, ses ongles s'enfonçant légèrement dans le dos de sa main, une petite douleur exquise qui lui prouvait qu'il n'était pas un fantôme errant dans les ruines de sa propre vie. Ils commencèrent à marcher vers les ambulances, leurs pas s'enfonçant profondément dans la neige fraîche, laissant derrière eux une double trace, un chemin unique tracé par deux corps qui ne faisaient plus qu'un. Julian sentait le poids du secret dans son estomac, une boule de métal froid qui ne fondrait jamais, mais il sentait aussi la rédemption dans la pression de ce baiser qu'ils n'avaient pas besoin d'échanger, dans la certitude que l'enfer qu'ils venaient de traverser était le seul paradis qu'ils méritaient.

L'aube se levait enfin tout à fait, une lumière de nacre et d'acier qui révélait l'immensité de la forêt pétrifiée, les sapins chargés de neige qui ressemblaient à des sentinelles figées dans un éternel salut. Alors qu'ils s'éloignaient du chalet, Julian se retourna une dernière fois, sentant sur son visage la caresse d'un vent léger qui emportait les dernières cendres vers les sommets. Il n'y avait plus de crime, plus de victime, plus de juge ; il ne restait que le froid, la neige et cette main dans la sienne, ce lien de chair et d'ombre qui les porterait à travers les années de silence à venir. Le goût de la liberté était celui d'un fruit d'hiver, acide et piquant, mais alors qu'il aidait Clara à monter dans le véhicule, il sut que tant qu'il pourrait sentir le pouls de cette femme sous ses doigts, il n'aurait jamais froid, car ils avaient brûlé tout ce qu'ils possédaient pour ne garder que l'essentiel : le battement de deux cœurs accordés au même diapason de survie.

La porte de l'ambulance se referma avec un bruit sourd, étouffant les derniers murmures de la Pointe-aux-Givres, et dans la pénombre de l'habitacle, Julian chercha encore le visage de Clara, ses yeux qui brillaient comme des gemmes dans l'obscurité, et il sut que leur secret était leur seule vérité, une ancre jetée dans les profondeurs d'un océan de blanc où ils ne se noieraient jamais tant qu'ils se tiendraient la main.

FIN

Merci d'avoir lu "Tuez-moi, mais tenez-moi la main"

Une œuvre écrite par Elara Vance

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)